

L'argent du pétrole ne sert pas l'énergie verte



Les éoliennes marines permettent la production d'électricité propre.

Franck Dubray, Ouest-France

Ce ne sont pas les compagnies pétrolières et gazières qui alimentent l'essor des énergies vertes. Ce dernier est pourtant vital pour que le réchauffement climatique ne s'emballe pas davantage.

La Cop28 n'est pas finie qu'elle déçoit déjà. La sortie des énergies fossiles pourrait ne pas figurer dans le texte final. Une lettre de l'Opep (pays producteurs de pétrole) s'y opposant en pleins débats à Dubaï a causé la consternation.

Un bon point, 130 pays ont appelé à tripler les énergies renouvelables. C'est que, sans elles, on ne réduira pas la consommation de fossiles de 60 % en sept ans, comme souhaité dans le cadre de l'Accord de Paris.

Le bon sens voudrait que ceux qui vendent les deux tiers de l'énergie mondiale d'aujourd'hui sous forme de pétrole, de charbon et de gaz investissent dans l'éolien et le solaire. Ils en ont les moyens : en 2022, ils ont engrangé 4 000 milliards de dollars de bénéfices.

Mais alors que, selon l'Agence internationale de l'énergie, les géants du pétrole et du gaz devraient allouer « **la moitié de leurs investissements aux énergies vertes** », cette part n'a été « **que de 2,5 % en 2022** ».

Pas assez d'investissements

Les compagnies européennes font un peu mieux : 7,3 % (et 12 % pour TotalEnergies), selon un rapport de l'ONG Greenpeace. « **Mais les compagnies nationales comme Saudi Aramco, Petrobras, Cnooc, Adnoc ou Gazprom font moins bien** », déplore Antoine Laurent, de l'ONG Reclaim Finance. Or, ce sont elles qui détiennent les deux tiers des réserves. Si des parcs éoliens et solaires montent en puissance dans le monde, l'activité du pétrole et le gaz n'a fourni que 1,2 % des capitaux.

Les investissements dans les énergies vertes – dus aux entreprises extérieures au monde des hydrocarbures et aux États – ont pourtant bondi ces dernières années : à 1 700 milliards l'an dernier, ils dépassent ce qui part dans les hydrocarbures.

Mais ce n'est pas assez. Selon l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (Irena), « **d'ici à 2030, il faut investir 4 600 milliards par an dans les énergies vertes, les réseaux et l'efficacité énergétique** ».

Chez TotalEnergies, on conteste une supposée passivité. « **TotalEnergies est l'un des plus grands développeurs de solaire au monde.** » Et en 2024-2028, il consacrera « **plus de 30 % de ses investissements aux renouvelables** ». Mais le 27 septembre, son PDG, Patrick Pouyanné, confirmait aussi une croissance de sa production d'hydrocarbures d'ici à 2030. Pour Cyrielle Chatelain, présidente du groupe Europe Écologie-Les Verts à l'Assemblée nationale, une seule solution : interdire aux banques de financer de nouveaux projets fossiles.

André THOMAS.